et de mettre à la portée des chercheurs, arabisants ou non, une source importante pour la compréhension de l'histoire du réformisme islamique et du soufisme au début du XIXe siècle, notamment sur le continent africain.

Nicole GRANDIN
(EHESS, Paris)

IBN AṬ-ṬAYYIB, Proclus' Commentary on the Pythagorean Golden Verses. Arabic Text and Translation by Neil LINLEY, Arethusa Monographs X, s. l. n. d. 106 p.

On se rappelle que Franz Rozenthal a publié en 1978 (*Recherches d'Islamologie*, Bibliothèque philosophique de Louvain (26), p. 274-283) l'édition et la traduction d'un petit commentaire du médecin-philosophe nestorien de Bagdad, ʿAbd Allāh b. al-Ṭayyib (m. 1043), sur la *Tabula Cebetis*, dont le texte est conservé dans le manuscrit arabe 888 de la Bibliothèque de l'Escorial. Or c'est un autre commentaire du même auteur sur les *Dicta aurea* de Pythagore, contenu dans le même manuscrit, et dont Neil Linley, décédé prématurément en 1982, avait préparé l'édition et la traduction comme thèse de doctorat, que le directeur de la collection *Arethusa Monographs* publie dans l'ouvrage recensé.

En fait, les préceptes moraux connus sous le nom de « Vers dorés » et mis sous le nom de Pythagore ne sont pas de lui, et ils ont été attribués à Lysis par les uns, à Philolaüs ou à Empédocle par les autres. Objets de commentaires de la part de Hieroclès, Jamblique et Proclus, les « Vers dorés » (*al-alfāẓ al-ḏahabiyya*) ont été traduits en arabe, avec ou sans commentaire.

Selon le procédé de l'*istiṯmār* qu'il utilise à la suite de Ḥunayn ibn Isḥāq pour résumer l'essentiel des œuvres médicales d'Hippocrate et de Galien, dans cet opuscule, ʿAbd Allāh b. al-Ṭayyib a extrait le « fruit » (*ṯamara*) du commentaire des « Vers dorés » par Proclus, et non par Hieroclès comme l'a suggéré R. Walzer (*EI*^{2}, t. I, p. 1380-1381). On notera que, dans ce commentaire, les « Vers dorés » sont attribués à Empédocle.

Grâce à cette publication, l'importance de l'œuvre philosophique de ʿAbd Allāh b. al-Ṭayyib, longtemps méconnue, apparaîtra mieux aux historiens de la philosophie.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

BCAI 11 (1994) Ibn aṭ-Ṭayyib: Proclus' Commentary on the Pythagorean Golden Verses, éd. trad. N. Linley, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Carl EHRIG-EGGERT, *Die Abhandlung über den Nachweis der Natur des Möglichen von Yaḥyā Ibn ʿAdī, Übersetzung und Kommentar*. Francfort-sur-le Main, 1990. 162 p.

Considérée comme perdue jusqu'en 1971, l'œuvre philosophique du logicien jacobite Yaḥyā b. ʿAdī (m. 974), retrouvée dans deux manuscrits de Téhéran qui renferment une vingtaine de traités, commence à être connue grâce aux travaux de G. Endress, Sh. Pinès, N. Rescher et M. Türker. C'est à la traduction et au commentaire d'un de ces traités que C. Ehrig-Eggert a consacré le présent ouvrage, après en avoir donné l'édition critique (cf. *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften* V (1989), p. 63-97 et p. 238-297).

Seul subsistant sur les quatre traités consacrés par Yaḥyā b. ʿAdī au problème de l'existence du possible (cf. G. Endress, *The Works of Yaḥyā Ibn ʿAdī*, Wiesbaden 1977, p. 73-78), celui-ci est adressé à un certain Aḥmad b. Muhammad b. Qurayš et il est intitulé : « Démonstration de la nature du possible, critique des arguments de ceux qui contredisent cette opinion et mise en garde contre leur fausseté ». Dans cet opuscule, divisé en sept chapitres, Yaḥyā entend démontrer la vérité de l'opinion de ceux qui admettent la possibilité qu'il existe des choses contingentes, c'est-à-dire qui peuvent se produire ou ne pas se produire, et la fausseté de l'opinion de ceux qui nient cette possibilité. Pour ce faire, Yaḥyā réfute le premier argument de ses contradicteurs – et le plus fort, basé sur la prescience divine – en démontrant la fausseté de ses prémisses ; puis il repousse leur second argument, fondé sur la validité universelle de la loi de contradiction, au moyen d'un passage de l'*Herméneutique* d'Aristote sur les futurs contingents (chap. 9, 18a 28-19b 4) qu'il commente.

Après avoir traduit le traité et l'avoir replacé dans l'œuvre de Yaḥyā b. ʿAdī, l'auteur en commente, un à un, les sept chapitres, en s'arrêtant longuement sur certaines notions et certains mots, et en citant un grand nombre de textes parallèles chez les philosophes grecs et arabes.

Cet ouvrage, qui constitue une remarquable contribution à la connaissance de l'œuvre philosophique de Yaḥyā b. ʿAdī, s'achève par une bibliographie très complète sur le sujet (p. 123-155) et des index des termes arabes, grecs et latins, fort utiles.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

SHAHRASTANI, *Livre des religions et des sectes* II, traduction avec introduction et notes par Jean JOLIVET et Guy MONNOT. Leuven, Peeters/UNESCO, 1993 (« Collection UNESCO d'œuvres représentatives, Série arabe ») avec avant-propos par M.A. Sinaceur. 16 × 24 cm, XIV + 578 p.

Avec la publication du deuxième volume du *Livre des religions et des sectes* s'achève un projet d'un intérêt majeur pour quiconque s'intéresse au développement de la pensée islamique. Je veux parler de la traduction, l'analyse et l'étude du *K. al-Milal wa-l-niḥal* de Šahrastānī, présentées par Daniel Gimaret, Jean Jolivet et Guy Monnot et élaborées lors d'une longue série de cours donnés par les auteurs à l'EPHE. Sans aucun doute, cette œuvre fait date. Cela était déjà manifeste dès la

BCAI 11 (1994) Ibn aṭ-Ṭayyib: Proclus' Commentary on the Pythagorean Golden Verses, éd. trad. N. Linley, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net